

## OUVRONS L'ÉVANGILE DU 20<sup>e</sup> DIMANCHE C - LUC 12,49-53

### 1<sup>ière</sup> clef : Le texte

- 49 Un **feu**,<sup>1</sup>        *je suis venu*<sup>2</sup> jeter sur la terre !  
Et comme je voudrais qu'il ait déjà pris !
- 50 D'un **baptême** j'ai à être baptisé<sup>3</sup> !  
Et combien je suis oppressé tant qu'il n'est pas achevé <sup>4</sup> !
- 51 Pensez-vous que *je suis arrivé ici* donner la **paix**<sup>5</sup> sur la terre ?  
Non, je vous dis :                                mais la **séparation** <sup>6</sup> !
- 52 Car                        *dès maintenant*<sup>7</sup>  
cinq dans une même maison    seront **séparés** :  
trois contre deux, deux contre trois ;
- 53    seront **séparés** :  
père contre fils, et fils contre père,  
mère contre fille, et fille contre mère,  
belle-mère contre belle-fille, belle-fille contre belle-mère !

### 2<sup>ième</sup> clef : La place du texte

Au fil des rencontres de Jésus et de ses enseignements au cours des derniers dimanches, plusieurs fois déjà, l'évangile attirait l'attention sur l'horizon eschatologique sans jamais oublier le contexte de l'alliance. Or ce mot est absent de notre péricope, alors que c'est d'elle qu'elle parle à travers les symboles qu'elle met en place. « Car Jésus est venu vivre en alliance. L'alliance avec son Père, dont il décidera de ne jamais se séparer, même à Getsémani ; alliance avec les humains, contre qui il refusera de se retourner, même lorsque ceux-ci le condamneront ou le trahiront. Ce feu d'alliance brûle en lui. Or, dans les mots mêmes, en hébreu, lorsqu'on dit 'alliance', on dit curieusement 'séparation'. Là où le français dit 'contracter une alliance', ou faire alliance, l'hébreu dit 'couper une alliance'. Car l'alliance ne peut unir que deux êtres qui se reconnaissent différents, qui pourraient vivre sans l'autre, mais qui choisissent de lier toute leur vie à la liberté de l'autre. Oui, l'alliance à laquelle Jésus nous appelle est une alliance qui tranche, qui choisit la vie de l'autre, et la mienne aussi. C'est une alliance qui abandonne toutes les formes de mort

pour que la vie puisse se partager enfin. C'est ce chemin que prend Jésus, chemin qui l'amènera au baptême qui sera son propre passage par la mort et la résurrection. »\*

Deux propositions à fort contraste se succèdent dans notre passage : feu et baptême / paix et séparation. Elles insistent sur le lien intime qui les attache l'un à l'autre. Tout en citant en premier lieu le feu, qui accompagne l'alliance de Dieu avec Abraham (15,17s.), elles rappellent aussi l'arrière-fond historique de notre passage : l'hostilité du dehors qu'éprouvent les communautés chrétiennes de l'époque, tout comme leurs divers conflits internes. Il s'agit en somme d'une violence qui s'est toujours tournée contre les porteurs d'une parole neuve. Cela nous engage à lire cet évangile en discernant ce qui aujourd'hui aussi menace une parole vivifiante dont le thème se résume cette fois ainsi : Épreuve du feu et de l'eau, paix et séparation traversée.

Nous remarquerons que le locuteur n'est pas nommé : le Seigneur. Il apparaît en tête du passage commençant ainsi : *Le Seigneur dit : Qui donc est-il, le fidèle gérant avisé...* (Lc 12,42) et revient dans le récit au moment où il enseigne dans une synagogue, le sabbat (13,10...).

C'est justement sur différents aspects du discernement que le récit poursuivra, avant de tendre à ses auditeurs de nouveaux miroirs – guérisons et paraboles – pour se reconnaître.

### 3<sup>ième</sup> clef : Des annotations

<sup>1</sup> *Un feu...* : 7 fois présent chez Lc. Dans la Bible, le feu est symbole théophanique auquel se rattache celui de la parole et du jugement. Le feu est donc 'chez lui' dans l'eschatologie (le discours sur la fin) et l'apocalyptique (révélateur), il rattache les deux aspects à l'alliance.

▷ La phrase que Lc met au début de son récit dans la bouche de Jean : *Lui, en Esprit saint et en feu vous baptisera* (3,16), non seulement rapproche feu et baptême, mais permet aussi de mieux saisir son sens présent : Celui qui est venu chercher et sauver ce qui est perdu (19,10), a réprimandé les disciples qui disaient : *Seigneur, veux-tu que nous disions au feu de descendre du ciel et de les* (les Samaritains inhospitaliers) *anéantir comme le fit aussi Élie* (2 R 1,10-12) ? (9,54). Jésus, lui, sur le chemin de Jérusalem, où sa parole devient dense, chemin au bout duquel il recevra le baptême qui le réduira au silence, pense au feu dont Dieu dit à Jérémie : *Ma parole n'est-elle pas comme un feu ?* (Jr 23,29).

▷ C'est le feu au milieu duquel Moïse entend le Nom divin (Ex 3,2) ; le feu qui embrasait toute la montagne appelée 'glaive' - Horeb, où le peuple devait recevoir

\* Nicole FABRE, pasteur protestante, collaboratrice de RCF.

les paroles de la Loi (Ex 19,18); et certainement le feu de Pentecôte (8<sup>e</sup> mention de Luc, 1<sup>ière</sup> dans les Actes) qui, se partageant en langues sur chacun-e, les faisait comprendre par les autres dans leur langue maternelle. Chaque fois, il s'agit du feu de la parole : feu du Nom divin, feu de la Loi divine, feu de la Bonne Nouvelle dont Jésus souhaite qu'il prenne ! C'est le feu d'une parole attisée par l'Esprit de Dieu.

▷ La 1<sup>ière</sup> mention du feu dans la Bible hébraïque ('eCH) conduit à l'alliance. C'est en Gn 15 que l'on en trouve le récit fondateur : une scène symbolique où le "feu", signifiant de la présence divine, passe *entre* les moitiés des animaux coupés, posées *face à face*. Ce passage signale à la fois leur séparation et leur appartenance mutuelle. La promesse divine de descendance à Abraham, l'objet de l'alliance, est faite dans ce contexte. – Nous y reviendrons dans le commentaire du v.51. Soulignons ici que toute la Bible veut être entendue comme une parole d'alliance, y compris la Bonne Nouvelle.

Un fait d'écriture hébraïque soutient cela : il faut joindre au mot feu ('eCH) l'une ou l'autre lettre de l'abrégié (YH) du tétragramme divin (YHWH) pour trouver les noms de l'homme ('YCH) et de la femme ('iCHaH), partenaires d'alliance. Autrement dit, toujours en considérant le fait linguistique, chacune des parties du Nom de Dieu associée au feu constitue des êtres capables d'alliance. –

**2** ...*je suis venu jeter sur la terre* : C'est ce qu'en premier lieu le Messie peut dire – Celui qui vient. le caractère eschatologique de ce passage est ainsi souligné.

**3** *D'un baptême j'ai à être baptisé* : Autant Jésus est pressé de voir prendre le feu de la parole, autant il est oppressé à l'idée du baptême dont il doit être baptisé, car il n'est pas simplement d'eau. Baptiser signifie 'plonger' ou, dans la langue hellénistique, 'immerger dans la mort'. C'est le sens qu'il a ici comme dans Mc 10,38 : quand les fils de Zébédée demandent à Jésus de siéger dans sa gloire, il leur dit : *Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que moi je bois, ou être baptisés du baptême dont moi je suis baptisé ?*

▷ Saint Paul est le premier à avoir développé ce thème : *Ou bien ignorez-vous que nous tous, baptisés en Jésus Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Par le baptême, en sa mort, nous avons donc été ensevelis avec lui, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous menions nous aussi une vie nouvelle* (Rm 6,3-4). Pour nous, le baptême d'immersion dans l'eau (symbole de mort) signifie l'entrée dans la mort du Christ que, selon Paul, nous devenons capables d'annoncer par le rite eucharistique (1 Co 11,26). Sur le plan symbolique, donc du réel, il n'y a pas de hiatus entre le baptême dont l'évangile parle dans notre passage et celui par lequel *vous êtes morts, en effet, et votre vie est cachée avec le Christ, en Dieu* (Col 3,3) ou encore : *nous revêtons le Christ* (Ga 3,27).

**4** ... *je suis oppressé tant qu'il n'est pas achevé* : On trouve ici souvent la traduction *accomplir* qui convient mieux à plêrêô qu'à telêô que Lc emploie ici ; le

grec telos, la fin, le terme, vient de là. Entendons *terminer, réaliser*, avec *achever* et bien d'autres nuances. Lc utilise ce verbe à 4 endroits seulement :

- 1 : Quand Marie et Joseph ont achevé à Jérusalem tout ce que demandait la loi, ils retournèrent en Galilée (2,39).
- 2 : Ici
- 3 : *Il prit avec lui les Douze et leur dit : Voici, nous montons à Jérusalem et sera achevé tout ce qui a été écrit par les prophètes sur le fils de l'humain* (18,31).
- 4 : Après la Cène : *Car je vous dis, il faut que ce qui est écrit, soit mené à terme en moi : "il a été compté parmi les sans-loi". Aussi, ce qui me concerne a une fin* (22,37).

« Ce qui mène la loi à son terme, c'est la mort de Celui qui, selon l'Écriture, est compté parmi les 'sans-loi'. Autrement dit, dans la mort de Jésus, la loi et l'absence de loi se rencontrent, en ce lieu – la croix – où ni la loi, ni son absence ne font plus obstacle au salut : ainsi ce qui concerne Jésus a-t-il une fin, là où le salut commence. » (B. Van Meenen)

**5** *Pensez-vous que je suis arrivé ici donner la paix sur la terre ?* L'étymologie hébraïque (CHaLaM) donne à la paix le sens d'un rééquilibrage. Image, non de l'immobilité (ce n'est pas cette paix-là que Jésus donne – voir Jn 14,27), mais image du déplacement : après chaque pas, un nouvel équilibre est à trouver – et à quitter de nouveau en faisant le pas suivant. C'est dans ce sens que la paix est une séparation traversée. Car celle que Jésus donne n'est pas une couverture posée sur une haine dévorante, mais le reflet de notre capacité de vivre ensemble, une paix toujours au devant de nous, à construire à nouveau. Elle n'est pas un "prêt-à-porter", mais à la fois don de Dieu et travail humain.

**6** *Non, je vous dis, mais la séparation* (diamerismos): Comme substantif, c'est un mot unique dans le NT (hapax) et unique aussi dans la Bible grecque (Ez 48,29). En général, on le traduit ici, où il est rapporté à la 'paix', par 'division'. Mais ce mot fait penser directement à 'opposition', alors qu'il appelle plutôt un partage (meris=part). C'est le sens dominant dans l'emploi du verbe (diamerizô), qui est plus fréquent : En 22,17, il s'agit de la première coupe de la Cène : *Il reçoit une coupe, rend grâce et dit : Prenez ceci et partagez entre vous*. En 23,34, citation du Ps 21,19 : *Ils partagèrent ses vêtements en jetant les dés* (seule mention du verbe en Mt 27,35 et Mc 15,24). Comprenons : personne ne peut porter seul les vêtements du Christ et personne non plus ne peut décider quelle part il ou elle en portera. – En 11,17-18 aussi on peut traduire ainsi : *Tout royaume partagé en lui-même devient un désert, et pose cette question : Si le satan est partagé en lui-même, comment tiendra son royaume ?* –

Dans notre texte, j'ai traduit par 'séparation/séparer' pour garder l'accent conflictuel du contexte : c'est justement le moment de rappeler qu'il n'y a conflit que s'il y a « partie liée ».

▷ Notons la 'logique' du récit lucanien : la 7<sup>e</sup> occurrence du verbe concerne, dans les Actes (2,3-4), le feu de l'Esprit et de la parole : *Et leur apparurent des langues*

partagées, comme un feu, et il s'en posa sur chaque un d'eux. Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et ils commencèrent à parler d'autres langues. – De même en Ac 2,45 la vente, puis le partage des biens.

▷ Ici, Jésus insiste sur une séparation préalable à la paix et à l'alliance. La parole sur le feu (voir note 1) a préparé celle-ci. Ce verset de l'épître aux Hébreux évoque une séparation analogue : *Vivante est la parole de Dieu, énergique et plus tranchante qu'aucun glaive à double tranchant. Elle pénètre jusqu'à la séparation d'âme et d'esprit, des articulations et des mailles* (entendons ce qui est intimement lié). *Elle passe au crible les mouvements et les pensées du cœur* (He 4,12)

He 7,2 lit dans le nom du roi Melchisédech l'union des deux aspects : *C'est à lui (Melchisédech) qu'Abraham partageait (emerisen) la dîme de tout. D'abord, il porte un nom qui se traduit «roi de justice», et ensuite, il est aussi roi de Salem, c'est-à-dire roi de paix.*

▷ Rappelons ceci : quoique avec un verbe comportant d'autres nuances encore, l'œuvre de la création aussi est présentée en Gn 1 comme une séparation, par la parole de Dieu, de différents éléments qui paraissent *indivisibles*.

▷ Dans ce contexte, il n'est pas de moindre intérêt que le mot hébreu signifiant alliance utilise la racine verbale de 'couper' (voir dans 'place du texte' ci-dessus). – L'alliance que Dieu propose vient trancher au cœur de la mort que portent souvent nos alliances. Aussi est-il vrai que vivre devient possible quand, vis-à-vis de l'origine, la coupure est la vérité du lien, et le lien celle de la coupure. C'est ainsi que la coupure et le lien sont principes de vie. C'est pourquoi l'évangile répète ici trois fois le mot signifiant une séparation que l'on peut reporter à tous les niveaux où la paix est à construire.

**7 Car dès maintenant, 5 dans une même maison seront partagés...** : Nous avons trouvé l'expression *dès maintenant* pour

- la 1<sup>ère</sup> fois chez Lc dans le Magnificat (1,48) où elle ponctue le moment du passage vers un temps nouveau dans la bouche de Marie : l'avènement du temps messianique ;

- une 2<sup>e</sup> fois au tournant dans la vie de Simon : *Ne crains plus*, lui dit Jésus. *Dès maintenant, ce sont des humains que tu pêcheras vivants* (5,10).

- Les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> mentions introduisent dans l'apocalyptique : *Dès maintenant, je ne boirai plus du produit de la vigne avant que le royaume de Dieu soit venu* (22,18).

- Et devant le sanhédrin, au plus bas de sa puissance, Jésus déclare : *Dès maintenant, le fils de l'humain sera assis à droite de la Puissance de Dieu* (22,69).

▷ Ici, en 12,52, c'est pour la 3<sup>e</sup> fois qu'apparaît cette expression qui indique, selon ces exemples, un versant nouveau de l'histoire individuelle (Simon et Jésus) et collective (temps messianique et apocalypse du fils de l'humain). Or ici elle concerne les conflits *dans une même maison* et met en exergue trois types de relations familiales.

▷ Le choix de ce 'lieu' n'étonne qu'en oubliant le séisme que l'Évangile a provoqué: «L'une des tribulations ultimes que la conscience apocalyptique juive redoute le plus, c'est la dégradation des liens familiaux et sociaux qui, jusqu'ici, offraient une certaine harmonie dans le peuple.» Or tous les témoins anciens «attestent que l'Évangile atteignant les personnes, divise les familles ; et réformant le peuple de Dieu, déchire Israël.» F. Bovon, op.cit. pp.316 et 317. – Le danger ne cesse d'exister pour la vie de l'Église.

▷ Jésus, en répondant à Jean : *Heureux celui qui ne sera pas choqué par moi* (7,23), dit qu'il connaissait l'effet de sa parole. Comme cela ne l'a pas empêché d'insister, il devait être convaincu que le prix à payer n'était pas seulement inévitable mais pas non plus trop cher (voir les notes précédentes).

▷ Ici, l'expression 'dès maintenant' est immédiatement suivie par le **5**, chiffre du souffle, indivisible, qui établit dans la répartition le principe de l'asymétrie nécessaire : dans l'Alliance rien ne revient au même !

▷ A première vue, l'échantillon des relations familiales (v.53) est culturellement marqué. Est-ce si sûr ? Selon notre position dans la vie, et à la lumière des sciences humaines, l'Évangile peut nous suggérer une critique des modèles dominants de rapports familiaux.

#### 4<sup>ème</sup> clef : Des questions

1. Deux éléments : **feu** et **baptême**, par rapport auxquels Jésus exprime des sentiments opposés :
  - a) Pourquoi Jésus peut-il penser avoir jeté un feu sur la terre et désire-t-il qu'il prenne ?
  - b) Quel est ce baptême dont Jésus se dit oppressé et dont il attend la fin ?
2. La **paix** ? Non, je vous dis, mais la **séparation**. La tournure se veut provocante. Lc n'emploie une formule aussi tranchante (non, je vous dis, mais) qu'une seule autre fois encore en 13,3 et 5. Quel est, à ton avis, le souci commun s'exprimant à ces 3 endroits ?
3. Quel appel cet évangile adresse-t-il à la communauté chrétienne ?